CRITIQUE, opéra. NORDHAUSEN, le 22 février 2025. MOZART : Idomeneo. Yuval Oren, Julia Ermakova, Kyounghan Seo… Loh-Orchester Sondershausen, Julian Gaudiano, direction / Benjamin Prins, mise en scène

NORDHAUSEN (foyer opératique très actif en Thuringe) ne cesse de marquer des points sur la scène lyrique européenne. Directeur artistique des lieux, BENJAMIN PRINS aborde la trame familiale, l'action conflictuelle d'*Idomeneo*, 3ème opéra seria de Mozart (après Mitridate et Lucio Silla) en sélectionnant une collection d'airs et de scènes qui rehaussent constamment la tension dramatique. Telle vision sélective renforce, exacerbe même les oppositions, les contrastes, s'accordant particulièrement à la lave orchestrale mozartienne.



Au moment du sacrifice : de gauche à droite, **Yuval Oren** (Ilia), **Annika Westlund** (Idamante),**Kyounghan Seo** (Idomeneo) © Julia Lormis

C’est au final, une adaptation efficace, une vision dramatique très juste car Mozart fidèle à lui-même a su capter et exprimer comme peu, la pulsion infime qui anime chaque personnage, dévoilant intentions et vertiges intimes des individus, leur faille cachée, leur blessure intérieure, leur haine inassouvie ; le découpage semble peu privilégier le rôle-titre qui fut pourtant conçu par Mozart pour le grand ténor Anton Raff. On retrouve ici l’esprit de troupe propre aux opéras allemands ; aucun des 5 chanteurs ne déméritent.

Deux caractères se distinguent cependant nettement dans le

choix des airs et l’art de la conviction vocale : ILIA est l’amour incarné, proche de Zaide ou de Pamina : elle est prête à donner sa vie… ce qui finira par épargner Idamante ; la soprano **YUVA OREN** convainc de bout en bout avec la tendresse et l’intensité d’une amoureuse sincère, déterminée, ardente ; quant à ELEKTRA, – opposé direct de la précédente dans l’échelle des personnalités, elle fusionne le délire passionnel d’une Vitellia [sans son repentir final] et le déchaînement électrique d’une Reine de la nuit… Rares dans l’œuvre mozartienne, les portraits d’amoureuse haineuse forcée à la rage et au désespoir impuissant. Ce soir le portrait de l’imprécatrice des furies rappelle bien d’autres magiciennes impétueuses au pouvoir illusoire… Ce que réalise la soprano **JULIA ERMAKOVA** relève du génie pur : un art consommé du chant incandescent, jamais forcé, précis, inféodé à la seule nécessité scénique.



Julia Ermakova, incandescente Elektra © Julia Lormis

D’autant que l’Orchestre assure alors une parure constellée d’éclats et d’accents dardés qui exprime très précisément tout ce qu’apporte à la cour crétoise la fille d’Agamemnon : l’esprit de la guerre familiale, de l’amour colérique et finalement la haine destructrice. Le chef [**JULIAN GAUDIANO**] comprend parfaitement les enjeux de chaque apparition de la princesse Atride, fouillant avec détails, tout ce que Mozart a déposé dans sa partition pour caractériser le personnage mythologique si passionnant, entre frustration et délire obsessionnel. Un tel personnage nourrit idéalement la conception du metteur en scène qui peut s’appuyer ainsi sur ce rôle fascinant ; Elektra étaye sa vision d’un huis clos familial, submergé par les tensions, les conflits, les

névroses, d'autant plus forts qu'à l'issue du drame, elle reste à l'écart de toute résolution.

La surprise [très bonne] vient aussi de la fosse, un orchestre à la fois souple et furieux [il faut de la folie hallucinée pour accompagner le dernier air d'Elektra [III] et ses serpents terrifiants / aria « D'Oreste, d'Aiace »] croisée avec une motricité ciselée et bondissante des cordes propre à l'hypersensibilité « ***empfindsamkeit*** », source stylistique où se nourrit (et avec quelle finesse) la subtilité mozartienne.

Le chef réussit le souffle orchestral d'un opéra réellement symphonique, où la fosse déploie sans discontinuer une suractivité signifiante, où les chœurs rayonnent et jubilent ; où la tonicité des cordes portent tout l'édifice dont les couleurs se drapent de nuances tendres et amoureuses grâce aux bois et aux vents (bassons, clarinettes, hautbois, flûtes…] sans omettre les fabuleux cuivres, mystérieux et profonds quand s'exprime l'oracle inattendu, salvateur, par la voix du narrateur conférencier [belle idée que l'on attendait justement].
Une telle tenue d'orchestre assure la digne tradition orchestrale éclatante à l'époque du jeune Mozart qui de fait conçut son seria en disposant à Munich de l'excellente phalange de… MANNHEIM, à seulement quelques kms de Nordhausen.

Dans ce jeu scénique où brûlent et s'exposent les sentiments, **Benjamin Prins** souligne avant l'oracle libérateur, la force de l'Histoire crétoise, sa tension tragique, l'oppression inflexible qu'imposent aux hommes les dieux voraces et inflexibles. Côte scénique, le dispositif adopte tous les apports techniques et visuels actuels : vidéo (suggérant le milieu marin et l'océan de Neptune), piliers creux amovibles qui permettent entrées et sorties de scène… La scène elle-même pourtant peu profonde et dans un dispositif transitoire encore [car le théâtre est en travaux jusqu'en… 2026

probablement] permet les différents niveaux d’actions : le narrateur sur sa plate-forme qui tourne, avance ou recule, et à l’avant scène, le jeu des chanteurs et du chœur.

L’adaptation suit l’action centrale et avec le recul, souligne les deux êtres qui souffrent, éprouvés, éreintés, Idomeneo, en père tiraillé, et Électre, l’étrangère écartée… Si le Roi de Crête sauve sa lignée, rien n’est épargné à la princesse mycénienne qu’anime et torture une indicible autant qu’impuissante fureur. C’est bien elle la clé du drame, où réside et se concentre tout le potentiel dramatique de l’ouvrage.

Idomeneo de Mozart par Benjamin Prins – Prochaines représentation au Théâtre de Nordhausen **les 9 et 29 mars 2025** ; production reprise en Thuringe, au **Theater Rudolstadt** à partir du 18 octobre 2025 – PLUS D’INFOS sur le site du Theater Nordhausen/Loh-Orchester Sondershausen GmbH : https://theater-nordhausen.de/musiktheater/idomeneo

Toutes les photos © Julia Lormis



les saluts © classiquenews



les saluts avec l’orchestre Loh-Orchester Sondershausen © classiquenews

---

COLOGNE / OPER KÖLN. MOZART : Idomeneo, nouvelle production. Rubén Dubrovsky / Floris Visser (17 février – 13 mars 2024)

L’Opéra de Cologne affiche une nouvelle production très attendue d’Idomeneo du jeune Wolfgang Amadeus Mozart dont le génie renouvelle le genre sera. Avec Idomeneo, 3è opera seria (après Mitridate et Lucio Silla), le jeune Wolfgang Mozart dispose alors à Munich, en 1780 pour le Carnaval, d’une équipe artistique prestigieuse (Lorenz Quaglio, réalisateur des costumes et des décors), un orchestre renommé (les instrumentistes de la Cour de Mannheim, les meilleurs d’Europe), une

compagnie de danseurs et des chanteurs célèbres et aguerris au genre…



Ainsi s'affirme le génie du jeune homme, alors en conflit avec son père : un conflit qui se dessine aussi dans l'opéra qui se passe en Crête, dans la relation entre Idomeneo et Idamante, le père et le fils ; le premier doit honorer un vœu déraisonnable, et ainsi sacrifier à Neptune… le second. Les dieux ont soif et les héros doivent se soumettre à leur pouvoir. C'est Ilia, princesse troyenne (fille de Priam) qui sauvera par sa lumineuse loyauté, celui qu'elle aime et qui devait être immolé…

Ce qui saisit dans Idomeneo, ce sont moins les pages dramatiques inspirées de la Guerre de Troie, des Grecs fiers et inflexibles (voire délirants et jaloux : Elettra), confrontés à la douceur des Crêtois… que les pages où il est question de l'impétuosité des éléments marins (comme emblème de la toute puissance de Neptune) : dans Idomeneo, Mozart produit un opéra symphonique et océanique d'un souffle saisissant, où percent avec une véhémence expressive inédite, l'orchestre, la place des chœurs et l'ampleur des ballets. Tout ce qu'avait en son temps, dévoilé le chef Nikolaus Harnoncourt dans un enregistrement légendaire qui a marqué l'histoire du cd et celle de l'interprétation mozartienne…

L'Opéra de Cologne, KÖLN OPER présente à partir du 17 février prochain, **une nouvelle production** de ce chef d'oeuvre lyrique de Mozart. Incontournable.

OPERA DE COLOGNE / KÖLN OPER
Staatenhaus Saal 2 – 8 représentations / **IDOMENEO : nouvelle production**

Samedi 17 février 2024, 19h
Jeudi 22 février 2024, 19h
Dim 25 février 2024, 18h
Mercredi 28 février 2024, 19h
Samedi 2 mars 2024, 19h
Vendredi 8 mars 2024, 19h
Dim 10 mars 2024, 16h
Mercredi 13 mars 2024, 19h

Réservez vos places **directement** sur le site de **l'Opéra de Cologne / KÖLN OPER** :
https://www.oper.koeln/de/programm/idomeneo/6695

MOZART : IDOMENEO – Dramma per musica en 3 actes
Livret de Giambattista Varesco

Direction musicale : RUBÉN DUBROVSKY

Mise en scène : FLORIS VISSER

IDOMENEO :
SEBASTIAN KOHLHEPP / DMITRY IVANCHEY

IDAMANTE : ANNA LUCIA RICHTER

ELETTRA :
ANA MARIA LABIN / EMILY HINDRICHS

ILIA : KATHRIN ZUKOWSKI

ARBACE : ANICIO ZORZI GIUSTINIANI

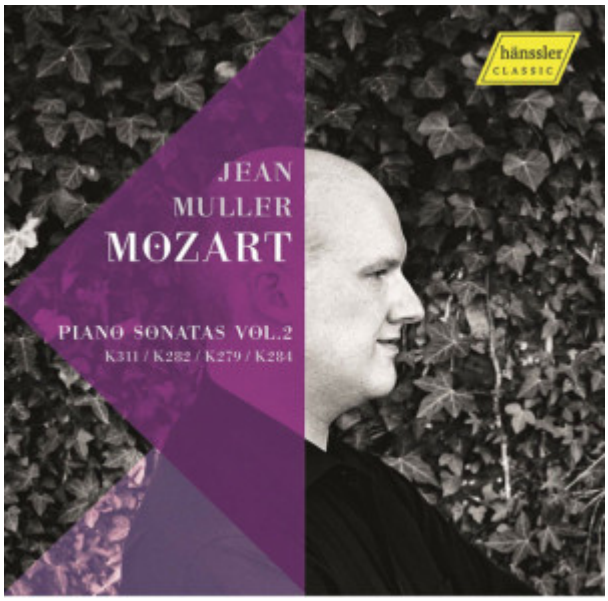
GRAN SACERDOTE :
JOHN HEUZENROEDER

LA VOCE : LUCAS SINGER

CHOR DER OPER KÖLN

GÜRZENICH-ORCHESTER KÖLN

CD événement, critique. MOZART / JEAN MULLER : Sonates Vol.2 (1 cd Hänssler)



CD événement, critique. MOZART / JEAN MULLER : Sonates Vol.2 (1 cd Hänssler – 2016) – Les 4 Sonates de ce vol 2, éclairent la prodigieuse vitalité inventive de Wolfgang, alors adolescent, souvent touché par la grâce, à Munich puis Mannheim… Ainsi se précise l'idéal des Lumières, celui préclassique et galant des années 1770 qui confirme le style européen de Mozart. C'est une écriture dont la perfection formelle souvent aimable et virtuose n'écarte ni profondeur ni sincère tendresse. **Jean Muller**, pianiste remarquablement articulé, d'une volubilité réjouissante, à l'acrobatie élastique aux milles nuances, poursuit ce qui s'annonce comme un intégrale des Sonates mozartiennes, après un vol 1 également édité chez Hänssler.

Respectons la chronologie mozartienne. **Les Sonates munichoises** du cd constituent un corpus de 6, celle écrites à Munich où Mozart séjourne avant Mannheim, vers 1774-1775. A 19 ans, alors sur le métier de *La Finta Giardiniera*, Wolfgang éblouit par la richesse de son inspiration qui explore et expérimente autant à l'opéra que dans le genre sonate.
La **K 282** est l'une des plus facétieuses et enjouées, riche en surprises, et aussi en suspense (début du Menuetto). Mozart s'y révèle un frère artistique proche de l'humour de Haydn son ainé. Mais le début de l'Adagio placé en premier mouvement, surprend tout autant pas sa délicatesse pudique à laquelle la digitalité de **Jean Muller** apporte une fluidité bondissante et rafraîchissante qui donne l'impression d'une section scherzando comme improvisée.

Finesse, humour, virtuosité… les Sonates de Mozart régénérées…
Jean Muller, superbe mozartien

La **K 279** trahit une conception encore baroque tardive dans

l’écriture qui rappelle évidemment le clavecin et ses effets d’un flux non continu mais déroulé par séquences. Jean Muller réussit à équilibrer séduction digitale et subtilité expressive. Le charme et l’élégance qu’y déploient Mozart, restent emblématique de son raffinement naturel comme de sa prodigieuse versatilité (éclats de rire dans le premier Allegro ; plis et replis d’une pudeur préservée dans le chant lumineux et presque secret de l’Andante).

La **K 284** couronne le cycle des 6 Sonates munichoises. C’est la plus longue et la plus redoutable techniquement. Son premier mouvement déploie une architecture et un souffle orchestral. Le mouvement lent est un Rondeau en polonaise, subtil et intérieur (le jeu déploie un velouté suggestif).
La volubilité et la versatilité de Mozart redoublent d’intensité, en particulier dans le mouvement final et ses 12 variations, miroir d’une inspiration virtuose et sans limites qui sur le rythme d’une gavotte faussement badine, enchaîne les acrobaties les plus audacieuses. L’imagination de Mozart va plus loin encore qu’auparavant ; le pianiste libère toutes les facettes d’une prodigieuse inventivité (finesse éthérée, voire céleste de la variation 11, Adagio cantabile). Toutes les ressources de la technique et de l’écriture visent la sincérité et atteignent à une justesse de ton, jamais artificielle.



Comme un concentré d’équilibre, Jean Muller place en ouverture de son programme la très aimable Sonate **K 311**. **En 1777, Mozart apprend et assimile les caractères de l’école de Mannheim** : nervosité, expressivité, élégance et flexibilité, surtout intense dramatisme qui explique combien l’écriture orchestrale et aussi comme ici pianistique, s’y trouve proche de … l’opéra. Dans sa vie personnelle,

Mozart trouve à Mannheim, l'amour, au contact de la famille Weber, d'abord épris de Aloysia, puis de sa sœur Constanze, sa future épouse. Energie, exaltation, profondeur et tendresse s'entendent dans la K 311: souffle orchestral du premier mouvement ; duetto amoureux de l'Andante con espressione ; ivresse dansante du Finale. Jean Muller cisèle en particulier l'articulation des climats du Rondeau final (Allegro) dont il exprime avec une précision quasi électrique la diversité des séquences ; la palette expressive s'embrase mais toujours avec une élégance intérieure réjouissante. L'agilité mozartienne, sa volubilité virtuose se manifestent clairement de l'un à l'autre mouvement. Et l'interprète grâce à une articulation qui soigne les phrasés (admirable suspension millimétrée des reprises et des fins de phrases), insuffle un idéal d'élégance tout au long d'un jeu pourtant expressif et très contrasté. Pétillant et flexible.

Ce recueil est une grande réussite. Jean Muller se montre un orfèvre du style et de la nuance. Goût maîtrisé du risque ; comme nous l'avons souligné beauté des phrasés souverains ; flexibilité ronde et facétieuse, préservent ici l'urgence, la profondeur, la passion. Ce Mozart est aussi tendre, intense que mûr et ambitieux. Passionnant. On attend la suite avec impatience. **Parution : février 2020**.

CD événement, critique. MOZART / JEAN MULLER : Sonates Vol.2 : K 311, K 282, K 279, K 284 (1 cd Hänssler – enregistrement réalisé à Luxembourg, août 2016) – **CLIC de classiquenews de**

février 2020.

LIRE AUSSI notre dépêche annonce du cd MOZART VOL 2 par Jean MULLER (Hänssler)

LIRE AUSSI notre ENTRETIEN avec JEAN MULLER

_____

Les noces de l'humour et de l'élégance

ENTRETIEN avec JEAN MULLER, piano. A l'occasion de son 2è volume des Sonates de Mozart édité par Hänssler (février 2020), le pianiste luxembourgeois Jean Muller répond aux questions de CLASSIQUENEWS. L'intégrale en cours et qui comprendra à l'horizon 2022 (printemps) 5 volumes, s'annonce déjà comme une version de référence, tant par la justesse des intentions poétiques, que l'éloquence articulée que sait y déployer l'interprète. Jean Muller a raison de souligner combien **le classicisme de Mozart à Vienne** incarne un âge d'or esthétique, où la forme fusionne avec le sens. Rien n'est donc

purement décoratif ici. Et malgré son jeune âge, Wolfgang bouleverse à bien des égards. C’est bien le propre du pianiste que d’éclairer ici, sur son propre Steinway D, la sincérité et la profondeur sous le masque de l’invention et aussi de la facétie. Entretien pour classiquenews.



Illustrations : portrait de JEAN MULLER © Kaupo Kikkas

Salomé de STRAUSS par Kiril Petrenko

FRANCE MUSIQUE, dim 18 août 2019. STRAUSS : Salomé. De toutes les femmes conçues sur la scène lyrique par Richard Strauss, Salomé serait le plus « monstrueuse », inspirée par la pièce envoûtante et saisissante d'Oscar Wilde. Le poète et dramaturge anglais y fusionne de façon trouble l'ingénuité et la volupté, une innocence perverse qui séduite par le prophète réclame sa tête, avant de saisir Hérode dans l'hypnose érotique puis l'horreur criminelle. La musique de Strauss exprime exactement la pulsion frénétique, entre amour, désir et mort. Avant LULU de Berg, Strauss aborde la féminité sous l'angle de la sexualité, plus précisément d'un érotisme libéré qui fascine autant qu'il terrifie. Quand Hérode (un rien pédophile) ordonne à ses gardes d'étouffer sous les boucliers l'ardente sirène qui baise la bouche de Jokanaan décapitée, il s'agit de tuer le désir de la femme qui fait peur… La production diffusée par France Musique en ce mois d'août 2019 devrait marqué les esprit car le chef Kirill Petrenko, directeur musical du Berliner Philharmoniker est un superbe maestro lyrique (il l'a entre autres démontré à Bayreuth)…

LIRE notre dossier Richard Strauss : portraits de femmes.



De Salomé à Capriccio, soit au cours de la première moitié du XXème siècle, Richard Strauss, comme Massenet ou Puccini aura laissé une exceptionnelle galerie de portraits féminins. Lente évolution qui d'ouvrages en partitions, recueille les fruits d' une écriture musicale en métamorphose, et précise la place et le rôle de la femme vis à vis du héros. Alors que Wagner n'envisage pour ses héroïnes qu'un aspect certes flamboyant mais unique (et qui le destine souvent à mourir), celui d'un ange salvateur œuvrant pour le salut du maudit (le héros et le compositeur se fondent ici), Strauss, avec son librettiste Hofmannsthal fouillent l'ambivalence contradictoire de la psyché féminine avec une subtilité rarement atteinte au théâtre. Selon les sources empruntées et le sujet central de l'opéra, l'héroïne est ici solitaire égoïste comme emprisonnée définitivement par ses propres obsessions, ou à l'inverse, mobile et généreuse, souvent sujet d'une métamorphose imprévue, capable de sauver le héros dont elle a croisé le destin. L'itinéraire de la femme au cours d'un seul ouvrage traverse bien des épreuves : elle pose clairement le principe de la transformation, du changement qui du début à la fin de l'ouvrage, indique une progression souvent passionnante à suivre.
http://www.classiquenews.com/les-femmes-selon-richard-strauss/

France Musique, dim 18 août 2019. 20h
Concert donné le 27 juin 2019 au Prinzregententheater (Théâtre du Prince-Régent) de Munich dans le cadre de l'Opernfestspiele (Festival de l'Opéra de Munich)

Richard Strauss : Salome op.54
Opéra en un acte sur un livret du compositeur
d'après la pièce de théâtre « Salomé » d'Oscar Wilde

Wolfgang Ablinger Sperrhacke, ténor, Herodes
Michaela Schuster, mezzo-soprano, Herodias
Marlis Petersen, soprano, Salome
Wolfgang Koch, baryton, Jochanaan, prophète
Pavol Breslik, ténor, Narraboth, capitaine de la garde
Rachael Wilson, mezzo-soprano, Le page d'Hérodias
Scott MacAllister, ténor, Premier Juif
Roman Payer, ténor, Deuxième Juif
Kristofer Lundin, ténor, Troisième Juif
Kevin Conners, ténor, Quatrième Juif
Peter Lobert, ténor, Cinquième Juif
Callum Thorpe, basse, Premier Nazaréen
Ulrich Ress, ténor, Second Nazaréen
Kristof Klorek, basse, Premier Soldat
Alexandre Milev, basse, Second Soldat
Milan Siljanov, basse, Un Cappadocien
Mirjam Mesak, soprano, Une esclave
Orchestre de l'Etat de Bavière
Direction : Kirill Petrenko

Création à Munich : South

Pole

Munich, Opéra: South Pole, création, 31 janvier-11 février 2016. L'Opéra d'état de Bavière à Munich (Bayerische Staatoper) accueille une création : **South Pole** qui évoque la rivalité de deux explorateurs au long cours, animés par le même objectif : Robert Scott et Roald Amundsen engagés séparément et simultanément à découvrir le **pôle sud,** (d'où le titre du nouvel opéra). Ce que chacun réalisera avec les moyens de l'époque 1911, soit à pieds, par voie terrestre. Au total, du 31 janvier au 11 février 2016, 5 représentations. Arte diffuse la première date, soit la création mondiale de l'ouvrage composé par le tchèque Miroslav Srnka.



South pole : création lyrique à Munich



Courageuse, défricheuse, lyricophile, la chaîne franco-allemande Arte défend la création présentée fin janvier 2016 par l'Opéra bavarois à Munich : la partition illustre cette lutte acharnée entre deux équipes scientifiques rivales menées par l'officier de la oyal navy, le britannique Robert Scott et le norvégien Roald Amundsen pour conquérir et découvrir le pôle sud. Diffusé en léger différé, South pole est un ouvrage commandé par l'Opéra de Munich au compositeur tchèque **Miroslav Srnka** et à l'écrivain australien Tom Holloway (voir notre photo ci dessus). Outre le défi exceptionnel que se sont imposés les deux hommes et leur équipage (en décembre 1911), l'opéra créé en janvier 2016 souligne aussi les conditions de l'extrême auxquelles les deux explorateurs sont confrontés au coeur d'un continent blanc, aux températures réfrigérantes : l'Antarctique. Réussir ou mourir.



En définitive, c'est Roald Amundsen qui atteint le premier la point convoité, le 14 décembre 1911, quand les britanniques le rejoignent seulement un mois plus tard, le 12 janvier 1912. Malheureusement, sur le chemin du retour, tous les membres de l'expédition anglaise Terra

Nova meurent de froid et de faim. Dans la fosse, arbitre et garant de la bonne tenue artistique de cet opéra en première mondiale, le chef Kirill Petrenko. Le baryton américain, grand diseur chez Mahler ou Strauss, Thomas Hampson incarne l'explorateur victorieux de cette course vers l'impossible et l'inatteignable, Roald Amundsen. Et c'est le ténor français Rolando Villazon qui chante la partie de son rival malheureux, l'officier britannique Robert Scott.

Télé, le 31 janvier 2016, 23h sur ARTE. Création de l'opéra South Pole à Munich. Durée : 2h30. Hans Neuenfels, mise en scène. Kirill Petrenko, direction musicale. Orchestre du Bayerirches Staatsorchester. Le dvd de l'opéra South Pole devrait sortir courant 2017, chez l'éditeur BelAir classiques

En LIRE + sur **le site de l'opéra d'état de Bavière, Opéra de Munich**

South Pole, création lyrique sur Arte

Arte. en direct de Munich: South Pole, création, le 31 janvier 2016,23h15. L'Opéra d'état de Bavière à Munich (Bayerische Staatoper) accueille une création : **South Pole** qui évoque la rivalité de deux explorateurs au long cours, animés par le même objectif : Robert Scott et Roald Amundsen engagés séparément et simultanément à découvrir le **pôle sud,** (d'où le titre du nouvel opéra). Ce que chacun réalisera avec les moyens de l'époque 1911, soit à pieds, par voie terrestre. Au total, du 31 janvier au 11 février 2016, 5 représentations. Arte diffuse la première date, soit la création mondiale de l'ouvrage composé par le tchèque Miroslav Srnka.

South pole : création lyrique sur Arte



Courageuse, défricheuse, lyricophile, la chaîne franco-allemande Arte défend la création présentée fin janvier 2016 par l'Opéra bavarois à Munich : la partition illustre cette lutte acharnée entre deux équipes scientifiques rivales menées par l'officier de la oyal

navy, le britannique Robert Scott et le norvégien Roald Amundsen pour conquérir et découvrir le pôle sud. Diffusé en léger différé, South pole est un ouvrage commandé par l'Opéra de Munich au compositeur tchèque **Miroslav Srnka** et à l'écrivain australien Tom Holloway (voir notre photo ci dessus). Outre le défi exceptionnel que se sont imposés les deux hommes et leur équipage (en décembre 1911), l'opéra créé en janvier 2016 souligne aussi les conditions de l'extrême auxquelles les deux explorateurs sont confrontés au coeur d'un continent blanc, aux températures réfrigérantes : l'Antarctique. Réussir ou mourir.



En définitive, c'est Roald Amundsen qui atteint le premier la point convoité, le 14 décembre 1911, quand les britanniques le rejoignent seulement un mois plus tard, le 12 janvier 1912. Malheureusement, sur le chemin du retour, tous les membres de l'expédition anglaise Terra Nova meurent de froid et de faim. Dans la fosse, arbitre et garant de la bonne tenue artistique de cet opéra en première mondiale, le chef Kirill Petrenko. Le baryton américain, grand diseur chez Mahler ou Strauss, Thomas Hampson incarne l'explorateur victorieux de cette course vers l'impossible et l'inatteignable, Roald Amundsen. Et c'est le ténor français Rolando Villazon qui chante la partie de son rival malheureux, l'officier britannique Robert Scott.

Télé, le 31 janvier 2016. **Création de l'opéra South Pole, le 31 janvier 2016, sur ARTE**
Durée : 2h30
Hans Neuenfels, mise en scène
Kirill Petrenko, direction musicale
Orchestre du Bayerirches Staatsorchester
Le dvd de l'opéra South Pole devrait sortir courant 2017, chez l'éditeur BelAir classiques
En LIRE + sur **le site de l'opéra d'état de Bavière, Opéra de Munich**

Eugène Onéguine à Munich



Munich, Opéra de Bavière. Tchaikovski : Eugène Onéguine. 2<13 mai 2015. 19h. L'opéra de Bavière à Munich reprend la production provocante désabusée signée Warlikowski, abordant la tragédie noire d'Onéguine. Scènes lyriques en trois actes et sept tableaux, Eugène Onéguine puise son sujet du roman éponyme de Pouchkine que Tchaïkovski avec la collaboration de Constantin Chilovski, adapte pour la scène lyrique. Se poursuivant entre mai 1877 et janvier 1878, la composition de la partition est assez chahutée. La matière dramatique de l'ouvrage trouve une résonance particulièrement tragique dans la vie personnelle du

compositeur. C’est que son écriture est contemporaine de son mariage avec Antonina Milukova, célébré le 6 juillet 1877, lequel s’avère en définitive catastrophique en raison de l’identité homosexuelle du musicien. Au tragique de la relation avortée, correspond le traumastisme d’un scandale inévité et le profond désarroi d’un homme terrassé par une effroyable vérité.
Au centre de l’action, Eugène Onéguine recueille ainsi la terrifiante crise solitaire d’un homme en échec, dans l’obligation de faire face à lui-même et de résoudre, tout au moins trouver l’apaisement de son être le plus intime. L’opéra, marqué par ce trauma, et la nécessité du refoulement, est achevé pendant un voyage en Italie. Tchaïkovski, âgé de 37 ans, suit le portrait que donne Pouchkine des trois personnages principaux: Tatiana, Onéguine et Lenski. Trois solitudes, celles de cœurs déchirés, empêchés, décalés… Tatiana s’ouvre à l’amour que lui refuse Onéguine quand Lenski en un duel imbécile disparaît le premier. Histoire d’une passion malheureuse, tragique jamais dite et vécue pour elle-même, Onéguine peint le désarroi des êtres impuissants, blessés, incapables, décalés. Les seuls registres qui leur sont propres, sont le remord, l’oubli et l’amertume. Cynique et fier, Onéguine cache en lui-même une blessure, la plaie béante d’une âme écorchée. C’est pourquoi, il ne semble pas connaître de sérénité mais un tourment continu.
Jamais extérieur ni exhibitionniste, encore moins descriptif, Tchaïkovski reste proche de l’esprit de Pouchkine. L’opéra est l’une des oeuvres les plus intimes jamais écrites. La musique exprime l’intériorité des êtres dont le chant masque le tourment venimeux qui empoisonne leur esprit. Malgré les critiques émises lors de sa création, en dépit des détracteurs qui trouvaient l’oeuvre “non scénique” et peu représentable, en raison justement de son caractère psychologique, Eugène Onéguine s’est imposé sur toutes les scènes tant son expressionnisme intérieur incarne un âge d’or du romantisme russe. L’opéra est créé à Moscou, le 29 mars 1879 par les élèves du Collège Impérial de musique, puis repris à l’Opéra

Impérial (Théâtre du Bolchoï), le 23 janvier 1881… quelques jours avant que ne soit créé à l'Opéra-Comique, Les contes d'Hoffmann de Jacques Offenbach (le 10 février 1881).



EUGENE ONEGUINE, de P.I. Tchaikovsky à l'Opéra de Bavière, Munich

Les 2,5,9,13 mai puis 26 et 29 juillet 2015

Dan Ettinger, direction musicale
Krzysztof Warlikowski, mise en scène

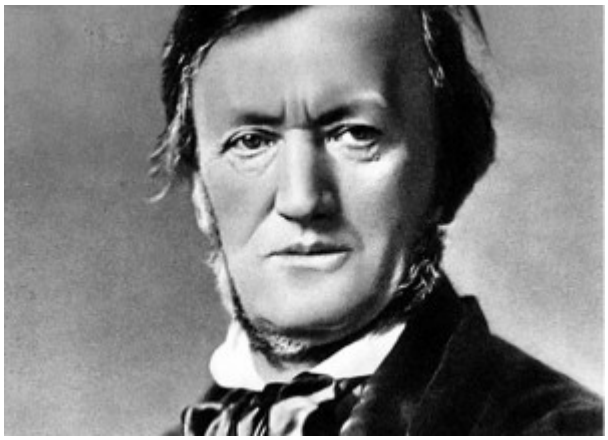
Heike Grötzinger, Madame Larine
Kristine Opolais, Tatiana
Alisa Kolosova, Olga
Elena Zilio, Filipjewna
Michael Nagy, Eugène Oneguine
Alexey Dolgov, Lenski
Günther Groissböck, Prince Grémine / Zaretzki
Alexander Kaimbacher, Monsieur Triquet

Le metteur en scène Krzysztof Warlikowski aborde la comédie amère et tragique de Tchaïkovsky : le metteur en scène provocateur et délirant transpose l'action russe aux Etats Unis dans les années 70 : les âmes décalées, désespérées d'Eugène et de Tatiana, pattes d'Eph et rouflaquettes, sans omettre les bonnes lunettes rondes profilées or exposent leur spleen maléfique, finalement respectueusement au fatalisme noir de Pouchkine. Production créée au Bayrische Staatsoper en 2007. **LIRE la page Eugène Onéguine sur le site de l'Opéra de Munich**

Le Ring de Wagner à Munich



Munich. Wagner : Le Ring. Du 20 février au 29 mars 2015. [Le Bayerisches Staatsoper de Munich](), dans la capitale bavaroise affiche l'intégralité de la Tétralogie wagnérienne dans la réalisation du duo Kirill Petrenko chef d'orchestre) et Andreas Kriegenburg (régie, mise en scène). Dans l'ordre, L'or du Rhin pour le prélude, puis les 3 journées : La Walkyrie, Siegfried enfin Le Crépuscule des dieux. [Soit 13 soirées wagnériennes. le cycle peut être écouté dans la quasi continuité les 22,23,26 et 29 mars 2015]. **Production déjà présentée en 2012.**



La Tétralogie raconte sur le registre épique et universel l'accomplissement de la barbarie et de l'indignité humaine sur le monde et les hommes. L'être intelligent et faux bâtisseur (Wotan) construit sa propre perte en imposant ses règles : manipulation, vol, tyrannie, impérialisme. Avide et vénal, le Dieu des dieux se montre parfaitement indigne de son prestige. Pour dérober l'autorité qu'il prétend détenir, il a perdu un oeil et s'est taillé une lance dans le bois du hêtre primordial… Ici le pouvoir rend fou et l'amour de l'or, totalement inhumain. Dans L'or du Rhin, l'or pur du fleuve garant de l'équilibre naturel est dérobé par Alberich, à son tour dépossédé par… Wotan lequel pour édifier son palais du Walhalla, trompe abusivement les Géants. A la fin du Prologue, Wotan et sa clique divine monte

au sommet : image de l'orgueil démesuré, leur ascension annonce déjà leur chute.
Dans La Walkyrie paraît l'amour, celui du couple Siegmund et Sieglinde, les parents du héros à venir : Siegfried. Ils sont tous les deux sacrifiés sur l'autel du cynisme de Wotan : mais sa propre fillle, la Walkyrie Brünnhilde ose braver l'ordre du père. Sieglinde pourra enfanter le héros à naître, mais elle perdra son statut et deviendra simple mortelle, protégée par un rideau de feu.
Siegfried raconte l'enfance du héros attendu. Comment Alberich son tuteur lui cache sa nature exceptionnelle et mourra sous la lame de son épée. Le héros qui ne connaît pas la peur, assassine le dragon : il peut rejoindre la Walkyrie sur son rocher pour l'épouser…
Dans le Crépuscule des dieux, la prophétie s'accomplit et Wotan doit céder la place à Siegfried. Pourtant, ce dernier trop naïf et manipulable se laisse berner par le clan de Gibishungen : il trahit Brünnhilde, et meurt honteusement à la suite d'un complot : sa mort puis l'ample monologue de Brünnhilde annonçant une ère nouvelle sont les deux temps forts d'une partition parmi les plus réussies de tout le cycle.

La Tétralogie wagnérienne à Munich
Der Ring des Nibelungen

agenda
L'or du Rhin, Das Rheingold
Les 20,27 février puis 11 et 22 mars 2015

La Walkyrie, Die Walküre
Les 28 février puis 6,14,23 mars 2015

Siegfried
Les 8,16,26 mars 2015

Götterdämmerung
Les 20 et 29 mars 2015

Illustrations : Odin par Arthur Rackham, Richard Wagner (DR)

Nouvel Idomeneo de Mozart à Lyon



Lyon, Opéra. Mozart : Idomeneo. 23 janvier>6 février 2015. Que valent les dynasties et les ambitions politiques si les rois sous la contrainte (ou l'épreuve) divine, n'hésitent pas à sacrifier leur propre fils ? Idoménée est sauvé par Neptune qui en échange exige un sacrifice : la première personne que le miraculé croisera lors de son retour en Crête sera donc immolée. Pas de chance, le roi sauvé rencontre son fils Idamante. Horreur d'un dieu cruel, laideur aussi d'un roi trop faible, barbarie d'un destin tragique ; car le courage paie toujours et la jeune princesse troyenne Ilia, amoureuse de surcroît du jeune prince (d'une sincérité désarmante et pure au II), déclare être prête au III pour se sacrifier à la place du fils. Tant d'innocence hardie est récompensée par le dieu des mers : Idomenée est déchu et le nouveau roi, Idamante épousera Ilia. Neptune voulait-il éprouver le roi règnant et déceler sa faiblesse ? Le jeter à terre pour placer sur le trône un sang plus noble? Même s'il profite à terme de la volonté divine, ce n'est pourtant pas Idamante son fils qui exprime le mieux l'intensité du courage mais plutôt sa fiancée, la jeune princesse Ilia au soprano ardent, amoureux, irrésistible. C'est elle qui ose défier les dieux au moment où le père allait sacrifier son fils…

Carnaval de 1781 : Mozart à Munich

seria maritime

Les femmes prennent un relief particulier chez Mozart ; autant la douceur tendre mais déterminée d'Ilia éblouit par sa candeur lumineuse, autant sa contrepartie, Electre (Elettra), – souvenir des magiciennes noires et jalouses de l'opéra baroque terrifie par d'amples imprécations. Après le meurtre de sa mère Clytemnestre par son frère Oreste (qui fait tout le sel de l'opéra de Richard Strauss), Electre se refugie en Crête. Dévorée par la haine de sa mère, la princesse tombe cependant amoureuse – vainement- du prince Idamante… : d'ailleurs l'opéra s'achève sur le jaillissement impressionnant de la haine d'une manipulatrice défaite (malheureuse rivale d'Ilia) dont le parti a perdu. Sa figure hideuse, submergée par la folie (comme Médée ou Armide sur son char) contraste avec l'humanité crétoise réconciliée à la fin du drame.
Outre la palette flamboyante des caractères, Mozart âgé de 25 ans (!), renouvelle le genre seria (après Mitridate de 1770, Lucio Silla de 1772 et avant Titus écrit à la fin de sa vie en 1791) en intégrant, comme une véritable synthèse, des éléments français (le chœur est très présent), germaniques dans la conduite d'un orchestre étonnamment expressif, traducteur de la force des éléments marins dans un opéra qui se déroule au

cœur de la Méditerranée. A ce titre, l'ouvrage atteint un souffle symphonique captivant en particulier dans l'enchaînement des épisodes du II et du III (marche, chœurs accompagnés, ballet final). L'intelligence de l'écriture psychologique de chaque protagoniste (superbe quatuor du III), la construction dramatique et musicale fait valoir déjà à Munich en 1781, une maturité lyrique époustouflante. D'autant que contraint d'accepter les directives du librettiste l'Abbé Varesco (qui s'inspire du livret de Danchet pour l'ouvrage de Campra en 1712), soumis aux caprices des solistes plutôt exigeants et changeants, le jeune Mozart n'avait pas la main libre pendant la réalisation de l'opéra : sa correspondance avec son père, très riche et documentée, laisse un aperçu fouillé des nombreuses modifications auxquelles dut se soumettre Wolfgang pour plaire aux uns et aux autres…
Mais 5 ans après son premier triomphe munichois (la Finta Giardiniera, offrant déjà une très fine analyse des passions humaines), Mozart surdoué suscite le contentement de son patron, le Prince Electeur Karl-Teodor de Bavière, au moment du Carnaval 1781.

Opéra de Lyon
Les 23,25,27,29,31 janvier, 2,4,6 février 2015
Gérard Korsten, direction
Martin Kusej, mise en scène
Odinius, Aldrich, Galitskaya, Brimberg, Behr, Jakobsk
Nouvelle production

Informations Réservations

Pas sûr que la mise en scène de Kusej rétablisse la poésie émotionnelle comme le souffle méditerranéen de l'orchestre. Mais la musique d'une grande finesse mérite le déplacement.

La Force du destin de Verdi sur Arte, ce soir. 22h20



ARTE, ce soir, 22h20. Verdi: La force du destin en direct de Munich. La distribution promet vocalement un grand moment : Jonas Kaufmann, Anja Harteros et Ludovic Tézier dans les rôles respectifs des amants maudits fugitifs (Alvaro et Leonoara) et de celui qui les pourchasse, Carlo, le frère de Leonora. On peut certes être sceptique quant à la complexité du livret d'après le roman alambiqué de Guttierès. Mais Le traitement musical que développe Verdi sème la tempête et des vertiges irrésistibles dans le cœur des protagonistes. Créé fin 2013 Pour l'année Verdi, cette production mise en scène à l'Opéra de Munich par Martin Kusej accumule les décalages et les relectures provocantes qui n'aident en rien la lisibilité de l'action passablement compliquée. N'empêche, l'engagement de Jonas Kaufmann qui se dédie depuis plusieurs années pour Verdi (après avoir incarné Wagner de façon remarquable : Lohengrin, Parsifal…) élève le niveau du spectacle… Réalisé par Thomas Grimm (Allemagne, 150mn)… **En lire +**

Verdi : La Forza del Destino
En direct de l'Opéra de Munich. Arte, ce soir à partir de 22h25.

Avec Anja Harteros, Vitalij Kowaljow, Ludovic Tézier, Jonas

Kaufmann, Nadia Krasteva, Renato Girolami, Heike Grötzinger, Christian Rieger, Francesco Petrozzi, Rafal Pawnuk
Costumes : Heidi Hackl
Chœur : Chor der Bayerischen Staatsoper
Orchestre : Bayerisches Staatsorchester. Asher Fisch, direction.
Metteur en scène : Martin Kusej